

LES TANNERIES 234 RUE DES PONTS LESTANNERIES.FR  
45200 AMILLY

CHRISTIAN GLOBENSKY  
'PRÉSENCE DU PRÉSENT'

RÉSIDENCE ARTISTIQUE  
HIVER 2021-PRINTEMPS/ÉTÉ 2022

INFORMATIONS PRATIQUES

02.38.85.28.50  
contact-tanneries@amilly45.fr

Ouvert du mercredi au dimanche  
de 14h30 à 18h - Entrée libre

Les Tanneries  
Centre d'art contemporain  
234 rue des Ponts - 45200 Amilly

Adresse postale:  
Mairie d'Amilly,  
B.P. 909  
45200 Amilly Cedex



ACCÈS

• Transports en commun depuis Montargis :  
Réseau bus Amelys  
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt  
Tanneries

• Par le train depuis Paris  
Ligne nationale Paris - Nevers  
au départ de la Gare de Paris Bercy.  
Ligne régionale Paris - Montargis  
au départ de la Gare de Lyon.  
Arrêt gare de Montargis

• Par la route depuis Paris  
A6 direction Lyon, puis A77. Montargis,  
sortie D943 Amilly Centre.



La micro-résidence artistique et de documentation effectuée par Christian Globensky du 29 novembre 2021 au 3 juin 2022 aux Tanneries a permis à cet arpenteur habitué des espaces de diffusion de l'art contemporain d'y entamer une immersion par séquence : au fil des saisons, dans l'entremêlement de leurs lumières, il a su révéler de multiples facettes du lieu dans la résonance des espaces qui composent le centre d'art avec l'insondable de leurs moindres recoins. Pensé ici comme une somme de regards croisés, aux images ainsi générées vient dialoguer un texte spécifique de Isabelle de Maison Rouge sur le corpus photographique issu de la résidence. En contrepoint, Éric Degoutte, directeur et commissaire prolonge le dialogue des regards, en lecteur attentif des investissements du lieu qui s'y sont opérés et s'y rejouent désormais au quotidien : dans le geste d'architecture de Bruno Gaudin, les gestes répétés des artistes, jusqu'au déclenchement de celui de Christian Globensky.

#### UNE VISION DÉTAILLÉE

Chaque métier nécessite un outil spécifique et le bâtiment qui l'abrite s'y plie la plupart du temps, sa physionomie rend compte de l'organisation du travail qui s'y déroule dans ses proportions et selon l'organisation de sa logistique. Qu'est-ce qui distingue entre eux des espaces ayant diverses destinations professionnelles affectés à la réception d'un public particulier ? Quels sont les spécificités et règles respectées par les dirigeants des dits établissements qui permettront à l'usager d'en percevoir au premier coup d'œil et à coup sûr l'usage des bâtiments ? Généralement nous y trouvons des espaces d'accueil avec comptoir et hôtesse ou employé particulier prêt à répondre aux questions du visiteur. Un cheminement propre est le plus souvent réservé aux personnes à mobilité réduite ou le trajet leur est adapté, un autre parcours est, lui, réservé aux employés formant le cœur du personnel travaillant dans la structure, bien distinct du passage des invités ou clients. Le sens de circulation est la plupart du temps matérialisé par un système de fléchage, de marquage, de signalétique propre indiquant la direction de la déambulation. Un mobilier adapté et caractéristique répond à la destination du lieu et à son emploi.

Par une absence totale de la représentation classique d'un tel bâtiment, il interroge sur la fonction d'un établissement culturel. Dans ses prises de vues dans les institutions muséales, ce ne sont pas elles, ni le statut qu'elles représentent, qu'il va chercher à rendre perceptible. Non. Ce qui l'intéresse est ce qui se passe dans les marges, les coins et les recoins, les angles et les renforcements, ce que l'œil, ou plutôt, dans son cas, l'objectif de l'appareil, va débusquer de ce qui n'indique pas du tout ce qui se passe dans un centre d'art. Il s'applique à soustraire tout ce qui correspond à l'activité autour des œuvres exposées pour mieux rendre compte du lieu hors connotation culturelle. L'activité de photographe de Christian Globensky n'est pas celle d'un reporter ou documentariste, il ne fictionnalise pas non plus, il se contente de rendre visible en proposant un regard décalé sur le réel de l'activité du centre.

Sa pratique ne s'inscrit pas pour autant dans la démarche engagée par un certain nombre d'artistes de la fin des années 1960 et des années 1970 qui s'attaquaient à l'institution muséale, la décriaient et la considéraient comme mortifère pour les œuvres. Le musée, support privilégié de l'élaboration du discours culturel, était devenu, lui-même, l'objet de nombreuses critiques.



Christian Globensky, 2021-2022, courtesy Les Tanneries CAC Amilly

Habitué que nous sommes à pénétrer dans de tels univers, nous repérons immédiatement ce qui nous met sur la piste des rites et coutumes qui régissent de tels dispositifs, notre œil, simultanément à notre cerveau, comprend instantanément que nous nous trouvons dans une école, un hôpital, une usine, un musée ou un centre des impôts. Faisant abstraction de l'ancienne destination des tanneries, construites en 1947 afin d'améliorer le rendement industriel de la production de cuir d'équipement et d'ameublement pour fournir au mieux l'armée, de son état intermédiaire de friche envahie par des artistes et de sa transformation en centre d'art, l'artiste plasticien Christian Globensky tourne quelque peu le dos à cette aventure architecturale et sociétale. Au fil d'une micro-résidence effectuée en trois temps, hiver 2021 et printemps et été 2022, il entreprend de donner à voir Les Tanneries - Centre d'art contemporain selon son propre prisme.

Longtemps considéré comme un sanctuaire supposé neutre pour l'œuvre d'art, son fonctionnement a été analysé et remis en cause par certaines pratiques artistiques et sujet d'étude d'une pensée critique. "Les musées sont les sépultures familiales des œuvres d'art" énonce sans détour Theodor Adorno. Et c'est précisément en réponse à ces critiques acerbes que sont nés les premiers centres d'art contemporain en France dans ces mêmes années. Conçus comme des lieux de recherche et de création, ces lieux de production et de diffusion de l'art contemporain entretiennent des rapports privilégiés avec la création artistique vivante et se tiennent au plus près de l'actualité artistique. Le but avoué est de mettre l'art à la portée du plus grand nombre et de le rendre ouvert.

Or justement, Christian Globensky choisit délibérément de nous montrer un centre d'art vidé de ses œuvres, comme de son public, tout autant que de son personnel. Aucune pièce exposée ou entreposée



Christian Globensky, 2021-2022, courtesy Les Tanneries CAC Amilly



Christian Globensky, 2021-2022, courtesy Les Tanneries CAC Amilly

n'est visible, pas plus que n'apparaissent les êtres humains. Alors me direz-vous, que voyons-nous ? Des détails. Qu'il soit découvert de manière fortuite ou immédiatement identifié, peu à peu ou directement, scruté, isolé, détaché de son ensemble, le détail offre une tout autre manière de voir et d'appréhender l'espace en oubliant sa destination. Mettre un peu de côté ce qui fait l'ADN des Tanneries, comme l'a fait déjà auparavant Christian Globensky avec d'autres centres d'art, c'est proposer un angle d'attaque sans attache particulière, mais décalé et pertinent. Un angle à travers lequel, paradoxalement, ce même ADN affleure ici et là, à la faveur des détails architecturaux qui ont nourri la construction de l'identité du centre d'art, visuelle comme artistique.

Par son pas de côté, ses écarts ou sa résistance, l'artiste nous fait éprouver l'attention qu'il porte au réel et à la réalité du centre d'art ; un regard qui permet des découvertes et des questionnements et nourrit l'expérience que peut en faire le visiteur. "Que se passe-t-il dans ces moments privilégiés où un détail se voit ? De quelles surprises ces moments sont-ils porteurs ? Que fait celui qui regarde 'de près' et quelle 'récompense' imprévue cherche-t-il ?" s'interrogeait Daniel Arasse, qui a passé sa vie à étudier et proposer une histoire de l'art rapprochée. Christian Globensky ne répond pas, mais pose à son tour ces questions.

#### *In medias res\*...*

La singularité des Tanneries se signifie de multiples façons. Dès l'arrivée sur le site s'opère quelque chose de l'ordre d'une impression double : en contrepoint des premiers pas dans le parc environnant, dans une forme de délaissement plaisant à ressentir de plus en plus au loin les bruits d'un monde parfois trop présent, *au milieu de tout cela*, dans une série de petits événements cumulatifs discrets, liés au parcours des extérieurs vers les intérieurs, puis dans leurs traversées, s'engage la découverte du *genius loci*. Au fil des observations faites, d'un bâtiment à l'autre, au gré des formes d'usage qui les modèlent, se perçoit un entremêlement de formes de vie, bruissements dans l'ombre du sujet ainsi exploré, dans l'ombre du sujet ainsi explorant.

L'apparement considéré par Bruno Gaudin de l'architecture fonctionnaliste originelle avec les promesses d'un usage nouveau a mis en regard des formes premières d'organisation des espaces liées à une production à grande échelle, les conditions d'émergence des gestes artistiques, dans un effacement et une discrétion proactifs pour l'accompagnement des économies spécifiques de mises en œuvre, dans l'adaptation constante des dispositions par lesquelles, de l'artiste au regardeur, se joue une expérience artistique partagée.

Se faisant, le lieu se fait autonomes, ni garant des autonomes ni dépositaire des hétéronomies.

#### *...In medias [,] res*

L'entremêlement du bois et du béton parsème la déambulation : le béton porte sur ses flancs les traces laissées par les planches de coffrage par lesquelles il a pu prendre forme. Le bois, lui, se grise de plus en plus des rayons du soleil, le rejoignant dans une harmonie de tonalités et de matières. Ensembles ils décident de se faire plateau et plateforme : dans les espaces ouverts à l'accueil du geste artistique, il en va de la succession des productions, des installations, de la mobilité des œuvres comme celles des hommes, qui au travail, qui y pensant, qui y regardant, découvrent et participent à l'ordonnement des choses, par-delà les gestes et les intentions.

Le langage aussi se détermine en ces plateformes. L'apparement des formants (matière, couleur, sonorité) résonne de l'apparement des registres d'usage et de ce que l'on en dit.

Tout est *display* : là se fon[den]t les figures du réel - celui d'une création en cours, sans fin reconsidérée, sans fin réactivée - en chaque date et programmation. Les "figures du réel" de Christian Globensky n'y sont ni dans la marge ou l'hors-champ, elles s'y manifestent, entre *event* et *statement*, comme autant de ponctuations suspendues qui influent possiblement sur le flux du visible et conduisent aux récits.

Éric Degoutte

\* *In medias res* (du latin signifiant littéralement "au milieu des choses") est un procédé littéraire qui consiste à placer le lecteur, ou le spectateur, sans beaucoup de préalables au milieu de l'action, les événements qui précèdent n'étant relatés qu'après coup. Dictionnaire des termes littéraires, 2005, p. 253.



Christian Globensky, 2021-2022, courtesy Les Tanneries CAC Amilly